

**Zeitschrift:** Gazette musicale de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Adolphe Henn  
**Band:** 3 (1896)  
**Heft:** 18

**Rubrik:** Nouvelles diverses

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

platonique qu'on pourrait essayer de varier les programmes de nos concerts dominicaux. Et en cherchant, on trouverait peut-être tout simplement dans les maîtres, dans Beethoven, Mozart, Haydn, Bach ou Glück..., ces compositeurs ayant écrit un certain nombre de choses assez écoutables, et pas assez écoutées.

Le Festival russe de dimanche dernier, dont j'ai parlé au début de cette lettre, était dirigé par M. Winogradsky, de la Société impériale de musique de Kiew. Les principales qualités de M. Winogradsky sont le fini dans l'exécution, une grande délicatesse ; on lui voudrait, comme chef de gouvernement, un peu plus d'ampleur et de fermeté, une rythmique plus sûre, la mesure battue plus également, et dégagée de toutes ces figures démonstratives. Un chef d'orchestre est avant tout un métronome. Les commentaires expressifs qu'il ajoute sont mieux à leur place, dans le travail d'étude, quand on répète.

Je crois avoir déjà exprimé ici mon opinion sur l'école russe. C'est une école très intéressante, pleine de vie, de fougue, d'audace même, et infiniment adroite à manier les rythmes. C'est surtout dans l'emploi des thèmes populaires qu'elle a acquis une forme véritable, originale. Les grandes compositions ne valent pas en général les autres ; le style y est diffus, filandreux et embrouillé ; le but poursuivi n'apparaît pas clairement ; aucune forme précise ne se dégage au milieu d'influences diverses, d'imitations, très visibles, de telle ou telle autre école. La symphonie de Tschaikowsky, qui était le plat de résistance de ce festival, présente à défaut d'unité, un plan laissé à l'aventure, au hasard des rencontres rythmiques ou harmoniques ; les *allegros* ont des allures d'*andante*, les *andante* des mouvements d'*allegros* ; deux *adagios* terminent cette œuvre dont l'audition paraît fort longue. Ça et là elle se recommande de la symphonie en *ut* mineur, de l'Héroïque, aussi de Berlioz, ce qui constitue d'excellentes références, auxquelles il faut en ajouter de moins bonnes. Les rythmes et l'orchestration sont parfois terriblement fragmentés, hachés ou passés au crible ; il y a tant de morceaux que chaque auditeur pourrait en emporter un comme souvenir. L'effet, que nous ne pouvons juger qu'à un point de vue purement musical, ne connaissant pas, malgré le titre de *Symphonie pathétique*, les intentions du compositeur, n'est pas toujours heureux. Le *clou* du concert a été, outre la *Fantaisie cosaque* de Dargomirsky, le morceau *Dans les steppes de l'Asie* de Borodine, souvent entendu d'ailleurs, et pour deux chansons *Roghnéda* de Serow, et *Snegourotschka* de M. Rimsky-Korsakow, chantées l'une par M<sup>me</sup> Planès, l'autre par M<sup>me</sup> de Montalant. Ce sont d'agrables couplets, d'une jolie couleur, comme on en entendait jadis à l'Opéra-Comique, du temps où cet aimable théâtre n'avait pas les mœurs sanguinaires du Drame.

Nous passerons rapidement, si vous le permettez, sur l'ouverture du *Prince Kholmsky* de Glinka, pleine de bonnes intentions et de mélodies

dies médiocres, sur la *Berceuse* de M. Cui, enfin sur les airs de ballet de *Féramors* de Rubinstein, qui n'offrent d'intérêt qu'à la scène, lorsque les danseuses sont jolies.

A signaler aux Concerts Lamoureux, une bonne interprétation du chant de mort d'*Yseult*, par M<sup>me</sup> Alba Chrétien, sur un texte français très remarquable, où l'émotion des paroles, admirablement disposées, vient ajouter à celle de la musique. Vous devinez, je pense, que cette adaptation est faite par Alfred Ernst, coutumier de faits de ce genre.

Au même concert, le *Capriccio espagnol* de M. Rimsky-Korsakow a obtenu un vif succès. C'est une suite de morceaux très mouvementés et très brillante. Nous lui préférerions pourtant, au point de vue de l'unité, l'*Espana* de Chabrier. Mais cette Espana est, paraît-il, beaucoup moins espagnole qu'elle n'en a l'air, et les gens du pays lui firent un jour à Madrid assez mauvais accueil. Voilà qui nous devrait rendre assez sceptiques, en fait de couleur locale ; mais est-ce que l'illusion, en pareille matière, ne suffit pas ?

Dans les théâtres de musique, une reprise de l'*Hellé* de M. Duvernoy, résumé, comme vous le savez, très bien fait d'ailleurs, de l'histoire musicale de l'opéra, avec toutes les formes qui y ont pris naissance dans ce siècle ; réapparition de la *Femme de Claude* de M. Cahen, qui s'était malheureusement étranglée, à l'Opéra-Comique, en juin dernier, en passant dans la porte fermée trop brusquement (je parle de la pièce et non de Madame Claude).

La première nouveauté de la saison a été *Don Juan* à l'Opéra. Orchestre et interprètes convenables, non sans quelques défaillances quant aux mouvements et à la compréhension de certains rôles. Le public, assez indifférent, attend avec curiosité l'autre *Don Juan* du même Mozart, celui qui s'installe sur les bords de la Seine.

Un moment, on a cru que la maison de feu Molière allait en loger un troisième. Mais cela en aurait fait beaucoup pour Paris, surtout si l'on compte les autres, les *Don Juan...* de barrière.

ELIE POIRÉE.



#### NOUVELLES DIVERSES

— Les amateurs de musique de chambre ne pourront certainement pas se plaindre du manque de ce genre de concerts. Nous recevons la circulaire d'une nouvelle association formée par MM. Emmanuel Decrey, pianiste, A. Bachmann, violoniste et A. Briquet, violoncelliste. Ils feront entendre plusieurs œuvres inédites fort intéressantes et consacreront à l'école russe moderne

la seconde de leurs séances qui aura lieu avec le concours de M<sup>me</sup> Satchenko-Sakoun, cantatrice.

— On annonce pour le samedi 21 novembre, un concert donné à la salle du Conservatoire, par M<sup>me</sup> Térésa Tosti, cantatrice, dont on dit le plus grand bien, et qui a remporté un succès énorme dans la tournée qu'elle vient de faire en Allemagne. Voici ce que dit à son sujet la *Neue Musikzeitung*: « Elle possède une superbe voix d'alto, bien timbrée, et pouvant atteindre jusqu'à l'aigu du soprano; ce riche organe est absolument égal dans toute son étendue qui est de trois octaves... Elle est sans rivale parmi les alti existant actuellement... elle excelle aussi bien dans les lieder que dans le chant classique et les « airs de bravoure » italiens. » M<sup>me</sup> Tosti sera accompagnée de M. R. Panzer qui passe pour être un excellent pianiste.

— Notre compatriote et collaborateur, Frank Choisy vient de remporter un vif succès dans le concert qu'il a donné à Copenhague où il est fixé. Comme on pourra le voir par les extraits suivants, la presse danoise n'a pas ménagé ses éloges au jeune violoniste. Du *Nationaltidende*: « M. Choisy a bien interprété les morceaux dont le choix était heureux... »; du *Köbenham*: « Concert tout à fait intéressant... »; l'*Alpenbladet*: « ... Parmi les morceaux, citons *l'Arte del arco*, arrangé par M. Choisy. Le public lui a décerné force applaudissements pour son beau son, sa sûreté d'archet et son intelligente interprétation.

— A l'occasion de la double reprise de *Don Juan*, notre confrère Adèle publie dans le *Gil-Blas* une lettre très amusante de l'empereur Napoléon. La voici :

*Quartier impérial Ludwigsburg, 12 Vendémiaire, an XIV / 4 octobre 1805.*

Au prince Joseph,

Mon frère, je pars cette nuit. Les événements vont devenir tous les jours plus intéressants. Il suffit que vous fassiez mettre dans le *Moniteur* que l'empereur se porte bien; qu'il était encore vendredi, 12 Vendémiaire, à Ludwigsburg; que la jonction de l'armée avec les Bavarois est faite.

J'ai entendu, hier, au théâtre de cette cour, l'opéra de *Don Juan*; j'imagine que la musique de cet opéra est la même que celle de l'opéra qu'on donne à Paris; *elle m'a paru fort bonne*.

NAPOLEON.

— *Gwendoline*, de Chabrier, vient d'être reprise avec succès au Théâtre royal de Munich.

— Les spectateurs du Théâtre de Verviers auraient tort de se plaindre qu'ils n'en ont pas pour leur argent; pour la reprise de la saison, on a donné un spectacle qui comprenait le *Maitre de chapelle*, *Mireille* et le *Bossu*.

— A l'instar des chanteurs de Saint-Gervais de Paris, une société vient de se fonder à Bruxelles pour faire de l'église d'Ixelles le plus pur sanctuaire de la musique sacrée.

## BIBLIOGRAPHIE

*Notes sans portées*, par l'ouvreuse du Cirque d'Eté (WILLY). Avec illustrations de José Engel. Paris, Ernest Flammarion, éditeur.

Rien qu'à voir la couverture qui représente Berlioz en Méphisto, tiraillé par MM. Colonne et Lamoureux, vous vous sentirez pris d'une franche envie de rire, qui ne vous quittera pas lorsque vous parcourrez ce volume. Mais ne croyez pas que les *Notes sans portées* ne renferment que des boutades; l'ouvreuse du Cirque d'Eté nous prouve qu'à côté de jeux de mots toujours plus amusants, elle sait aussi bien faire une excellente critique que fustiger les nuls — et ils sont légion.

A.

## CONCERTS

### Genève.

18 novembre. THÉÂTRE Deuxième concert d'abonnement (Dir. M. W. Rehberg) avec le concours de M<sup>me</sup> Erica Wedeking, cantatrice.

Programme: 1. Harold en Italie, a) Harold aux montagnes; b) Marche de pèlerins; c) Sérénade; d) Orgie de Brigands (H. Berlioz), M. Rigo, alto-solo; 2. Air d'Ernani (Verdi); 3. Ouverture de Paulus (Mendelssohn); 4 a) Murmelndes Lüftchen (Jensen); b) Die Untreue (Cornelius); c) Guten morgen (Grieg); 5. a) Petit prélude pour pantomime (1<sup>re</sup> audition, Costa), b) Sérénade n° 2 (1<sup>er</sup> audition, Glazounow), c) Scherzo, extrait de la Sinfonietta (Gouvy); 6. Le Rossignol (Alabrieff).

24 novembre. — SALLE DU CONSERVATOIRE. Concert donné par M<sup>me</sup> Teresa Tosti, cantatrice et M. Panzer, pianiste. Programme : 1. Prélude, choral et fugue (C. Franck); 2. a) Air de Rinaldo (Händel); b) Air de *Les Pèlerins de la Mecque* (Glück); c) O cessati di pia garmi (Scarlatti); d) Vittoria (Carissimi); 3. a) Dans la nuit (Schumann); b) Causerie (Dvorak); c) Capriccio (Panzer); 4. a) Lehn' dein' Wang' (Jensen); b) Le roi des Aulnes (Schubert); 5. Barcarolle (Chopin); 6. a) Chanson de Gla lu (Gounod); b) Air de Jocelyn (Godard); b) Si j'étais jardinier (Chaminade); d) Air suédois; 7. Polonaise (Liszt); 8. a) Brindisi de *Lucrezia* (Donizetti); b) Variations (Proch).

25 novembre. — CASINO DE SAINT-PIERRE. Première séance de musique de chambre donné par MM. E. Decrey, A. Bachmann et A. Briquet. Programme : 1. Trio en si b. majeur (A. Rubinstein, op. 52); 2. Sonate en ré mineur pour piano et violon (P. Colberg); 3. Concerto en la mineur pour violon (Saint-Saëns, op. 20); 4. Trio en fa majeur (Luzzato).